

Les musiques anciennes, comme les musiques primitives, ignorent en général la notion de **diapason**.

- le chanteur chante spontanément à **la hauteur** de sa voix,
- l'instrumentiste fabrique ou accorde son instrument selon des méthodes **empiriques** (et en fonction des chanteurs autour de lui)
- Les musiciens s'intéressent aux **intervalles** et non pas à la hauteur précise du son de note. La notion du diapason viendra plus tard.

L'Antiquité s'intéresse à la **HAUTEUR RELATIVE DU SON** et pas à la **HAUTEUR ABSOLUE DU SON** comme cela viendra plus tard avec le développement des outils d'analyse et de repérage.

La notion de hauteur relative nous ramène à une préoccupation de tessiture (texture, matière du son) en relation avec une sorte de **repérage anatomique subjectif**, donc avec **l'endroit** du corps qui semble s'activer ainsi que le type **d'énergie musculaire** nécessaire pour fabriquer le son :

- un chant « **aigu** » sonne en voix (dite) de **tête**
- un chant « **moyen** » sonne en voix (dite) de **gorge**.
- un chant « **grave** » sonne en voix (dite) de **poitrine**

Cela n'a rien à voir avec la « physiologie » réelle mais plutôt avec une **sensation « subjective »** que j'appelle **l'AMG**, acronyme pour évoquer :

- la sensation d'aigu **A / tension forte**
- la sensation de médium **M / tension moyenne**
- la sensation de grave **G / tension faible**

PS = A mettre en rapport avec le mécanisme neurologique de perception de la hauteur. Le cerveau repère naturellement des variations autour d'une hauteur donnée : plus haut que le repère ou plus bas que le repère. Ce qui amène à une « **discrimination** » **tripartite** des sons, la base historique de toute construction d'oreille musicale.

Cette classification **en 3 « hauteurs (registres) de voix »** apparaît très tôt dans l'histoire musicale, sans référence au futur « diapason », c'est-à-dire à une "note-étalon" reproductible pour tous.

Associée à des types mélodiques particuliers, elle est sûrement à l'origine de la classification de la **musique grecque ancienne en 3 « tonos »** (hauteurs) **fondamentaux : L / P / D**

A / ton LYDIEN

ton des lamentations
("pleureuses")

« JE CRIE MA DOULEUR » dans l'aigu

en voix de tête aigüe
pression et tension Larynx **forte**

M / ton PHRYGIEN

ton guerrier
("bonnet phrygien")

« J'APPELLE AU COMBAT » dans le medium

en voix mixte (P ou T selon l'âge et le sexe)
pression et tension Larynx **moyenne**

G / ton DORIEN

ton religieux
("bonzes" méditants)

« JE PRIE LA DIVINITÉ » dans le grave

en voix de poitrine grave
pression et tension Larynx **faible**

On retrouve ces 3 "tonos" dans les **3 cordes** de l'instrument LYRE telle qu'elle était conçue à l'époque antique à Delphes :

- **NÉTÉ** une corde pour jouer une note **aigüe**
- **MÉSÉ** une corde pour jouer une note **medium**
- **HYPATÉ** une corde pour jouer une note **grave**